

Dans l'œil de la rédaction

MONTIGNY-LÈS-CHERLIEU

Patrimoine Abbaye de Cherlieu : le sauvetage d'un site cistercien majeur

Chez les Moreau, la préservation et la restauration progressive de l'abbaye de Cherlieu, près de Jussey, sont une affaire de famille. Gilles, le fils, a pris la succession de son père. Opiniâtre et passionné, avec Jean-Paul Borsotti, propriétaire d'une partie du site, Gilles Moreau sort peu à peu de la ruine et de l'oubli ce qui fut une des plus importantes abbayes cisterciennes de Franche-Comté. Le site est ouvert au public pour les Journées du patrimoine.

La petite route qui mène à l'abbaye, depuis le village de Montigny-lès-Cherlieu, est parfaitement bucolique. Elle serpente entre bois et prés avant de piquer vers le vallon où l'on tombe pour ainsi dire nez à nez sur d'imposants bâtiments conventuels datant des XVIIe et XVIIIe siècles. Utilisés autrefois comme ferme, ils ont été sauvés et restaurés au fil des années sous la houlette de l'association Agir pour Cherlieu.

Ainsi, l'ancien palais abbatial dans lequel le visiteur entre par une rotonde, inscrit au titre des monuments historiques en 1984, a retrouvé une certaine splendeur. Il servait d'habitation aux moines. Au rez-de-chaussée, les stucs signés de la famille Marca, des Piémontais qui ont décoré nombre d'églises en Franche-Comté, ont récupéré leurs élégants rehauts dorés. Et un escalier monumental mène à l'étage... où il reste encore beaucoup à faire pour le propriétaire de cette partie du site, Jean-Paul Borsotti, à qui l'on doit déjà la résurrection du château de Valleroy, entre Vesoul et Villersexel.

De l'autre côté du bâtiment, quand on le traverse, c'est une tout autre affaire. Du vaste cloître, dont on devine bien l'emprise, il ne reste plus que des vestiges : des gerbes de voûtes sur le seul côté rescapé, accolé à l'ancien réfectoire des moines dont la toiture a été emportée par la tempête de 1999, et une moitié de la margelle de son ancien puits, au centre.

Jusqu'à 600 moines !

Fondée en 1131 par Guy d'Eu, un abbé missionné par Bernard de Clairvaux, l'une des plus importantes figures de l'ordre des cisterciens, l'abbaye a connu de très riches heures. Elle a compté jusqu'à 600 moines, et a fondé à son tour d'autres abbayes, dont Notre-Dame d'Acey dans la vallée de l'Ognon, qui a gardé sa vocation religieuse. Mais, de guerres en mainmise par des abbés peu scrupuleux, Cherlieu n'a fait que périr, jusqu'à la vente des murs qui n'abritaient plus que 12 moines, sous la révolution, en 1791, au titre de bien national.

« Deux carriers se sont partagé la démolition du cloître et de l'église abbatiale dont ils ont vendu les pierres, et ce jusqu'en 1842 », explique Gilles Moreau, l'autre propriétaire de Cherlieu, avec Jean-Paul Borsotti. Cet ancien médecin généraliste à Jussey, qui enseigne maintenant à la faculté de Dijon et exerce l'ostéopathie à Vesoul, a, lui, hérité des vestiges du cœur battant de l'ancienne abbaye : son église à trois nefs, longue de 105 mètres, dont il est dit qu'à sa construction, entre les XIIe et XIIIe siècles, elle était l'une des plus grandes et des plus belles de Franche-Comté. Des gravures du XIXe siècle, exécutées quand ses murs tenaient encore tous debout, témoignent de sa splendeur.

Un pan, et pas n'importe lequel, a miraculeusement échappé à la démolition : le mur occidental du transept nord, autrement dit le mur côté entrée de l'édifice (à l'Ouest) du bras gauche de l'église. La vision est saisissante. Large de deux travées, haut d'une dizaine de mètres, le mur se dresse au milieu du pré qui recouvre les fondations de l'abbatiale. Une ruine témoin, fantomatique et merveilleusement romantique, à l'image de celles, toutes proportions gardées, qui parsèment les sites de Royaumont dans le Val-d'Oise, ou de Jumièges, en Seine-Maritime. « Mon père, géomètre chargé du cadastre des villages alentour, a acheté la parcelle à un agriculteur en 1945. Le mur était mangé par la végétation. Les ruines ont été classées et l'ensemble du vallon a finalement été inscrit aux Monuments historiques. J'ai fait restaurer le mur en 1993 », poursuit Gilles Moreau, au pied du vestige.

Une affaire de passion

« Tombé dedans dès que j'ai su marcher », l'ancien médecin généraliste de Jussey aura consacré des décen-



Les murs et le toit de la porterie, avec le cachot des moines, viennent tout juste d'être restaurés.

nies à chercher et à dégager les traces du prestigieux passé de l'abbaye. En 1995, trois sondages menés sous la houlette d'un archéologue lui ont permis de dresser et d'ordonner le plan de l'église abbatiale, dont il a ensuite matérialisé les contours par des piquets et un cordon : du porche d'entrée, jusqu'au chœur avec un déambulatoire où s'ouvraient sept chapelles rayonnantes. « De nombreux nobles et ecclésiastiques ont été enterrés dans l'église, dont Othon IV, comte de Bourgogne. Je rêve de retrouver un jour sa pierre tombale ! »

Dans la partie du pré qui correspond à l'ancienne nef latérale sud, le sculpteur Robert Schäd, installé en Haute-Saône mais dont la renommée est internationale, a dressé l'une de ses sculptures en profils d'acier, sa marque de fabrique. Les tiges métalliques composent comme une haute flamme. « La flamme de saint Bernard, dont l'ordre ne s'est jamais éteint et continue à briller depuis

la maison mère de Cîteaux, en Côte-d'Or », souffle Gilles Moreau.

Au fil des années, le médecin a racheté des terrains dans l'emprise de l'abbaye. Il a fait restaurer dans les règles de l'art la petite maison du cimetière des moines, ainsi que l'ancienne porterie et prison de l'abbaye (en copropriété avec Jean-Paul Borsotti), de l'autre côté de la petite route qui traverse le vallon et remonte sur le coteau. « En cas de manquements aux règles de vie, les moines avaient droit au cachot », explique Gilles Moreau en montrant le guichet ménagé dans la porte d'origine. L'intérieur de la porterie, qui date de la même époque que l'actuel palais abbatial, est encore délabré et demande à être restauré. Mais tout l'extérieur - toiture et murs - a été repris et des fenêtres installées dans les ouvertures. Plus loin, le calvaire biface, datant 1631 et classé au titre des Monuments historiques, a lui aussi été restauré par la mairie de Montigny-lès-Cherlieu.

La charte de Claude de Nicey réapparaît

La réhabilitation de l'abbaye de Cherlieu est l'œuvre et la passion d'une vie, mais elle n'est pas finie... Gilles Moreau et Jean-Paul Borsotti continuent à récolter des fonds afin de poursuivre leurs travaux de restauration : le premier étage du palais abbatial, ou le dégagement des vestiges du cloître. Ainsi, deux fois l'an, l'association Agir pour Cherlieu organise des concerts de musique classique, sur le site ou à l'église Saint-Georges, à Vesoul, dont les bénéfices sont destinés aux travaux, s'ajoutant aux aides publiques.

Il y a peu, Gilles Moreau s'est aussi porté acquéreur, lors d'une vente aux enchères à Paris, de la charte (sorte de cahier des charges), datée du 19 avril 1525, de Claude de Nicey, alors abbé commanditaire (désigné par les autorités ecclésiastiques et non pas élu par la communauté comme ce fut longtemps la règle) de Cherlieu. « Un conservateur

du musée d'Orsay avait repéré sa vente et a cherché qui elle intéresserait pour qu'elle ne disparaisse pas chez un collectionneur lambda. De fil en aiguille, il est arrivé jusqu'à moi », explique Gilles Moreau. « Qu'un conservateur d'un musée national puisse penser à nous, c'est la preuve que l'abbaye de Cherlieu existe maintenant en dehors de la Haute-Saône et d'un petit cercle d'amateurs de vieilles pierres ! » ■

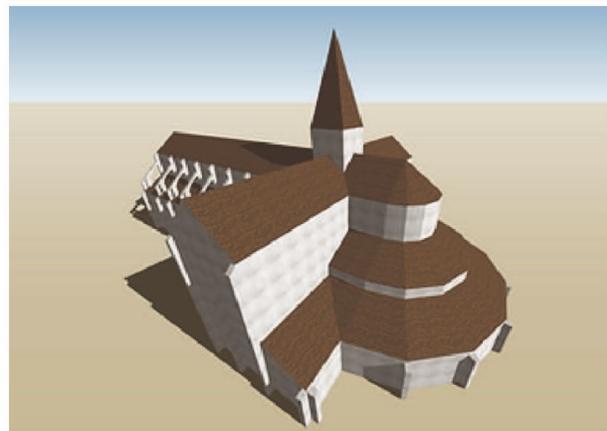
Philippe Royer-Gaspard

L'abbaye ouvre au public pour les Journées du patrimoine. Le samedi 16 est plus particulièrement dédiée au travail de Robert Schäd, qui donnera trois conférences dans la journée. Le sculpteur est passé maître dans l'art de faire résonner son art avec le patrimoine, religieux en particulier.

Renseignements sur le site d'Agir pour Cherlieu : www.cherlieu-abbaye-cistercienne.fr



Les principaux vestiges de l'ancien cloître de l'abbaye, le long du mur de l'ancien réfectoire des moines. Les arceaux et les colonnes engagées dans le mur, au départ des arcs-boutants disparus, donnent une idée de son ampleur (© site internet de l'Association Agir pour Cherlieu).



L'église abbatiale, reconstituée en 3D, occupait tout le fond du vallon. Les moines avaient construit des terrasses sur les coteaux et créé un système de canalisation du ruisseau et de drainage de l'eau de ruissellement (© site internet de l'Association Agir pour Cherlieu).